

# Nécrologies

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **76 (1973)**

PDF erstellt am: **21.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Nécrologies

ALI REBETEZ

1897-1972

Il était né là-haut, sur le plateau des Franches-Montagnes, dans la grosse ferme des Montbovats. Son père, paysan et menuisier, lui avait donné la double hérédité du sens de la terre et du sens du commerce. La famille se transporta bientôt au Pré Petitjean, où ce fils d'une famille nombreuse fit son école primaire, avant de se rendre à l'Ecole secondaire de Saignelégier. La guerre approchait et j'imagine que le jeune Ali Rebetez dut parcourir souvent le trajet Montfaucon-Saignelégier à pied. Belle occasion de s'intégrer mieux et profond au terroir et d'apprendre à muser le long des chemins et dans les pâturages. Les rêves d'enfance vous marquent pour jamais. Rebetez demeurera franc-montagnard, avec tout ce que ce qualificatif comporte de ténacité, de ferveur et aussi de têtue. Prends-moi comme je suis !

L'Ecole normale de Porrentruy fit descendre le jeune adolescent des hauteurs tranquilles vers ce Porrentruy livré aux étudiants et à la contradiction. Rebetez, que la grâce militaire allait toucher, se sentait déjà respectueux inné de l'ordre, de la discipline : il le restera. Son diplôme d'instituteur en mains (la pénurie d'instituteurs n'existait pas), Rebetez lorgna du côté de l'Université de Neuchâtel, où l'on créait la licence commerciale, exactement : la licence ès sciences économiques et commerciales. Rebetez fut l'un des premiers diplômés de Suisse, en 1920. L'Ecole cantonale de Porrentruy, toujours désireuse de se tenir en tête du progrès, se décidait, sous l'impulsion de Zahler je crois, à fonder une section commerciale. Rebetez se présenta et fut élu. Un double destin se scellait : pédagogue, spécialiste des affaires comptables. De nombreux élèves vantent à qui mieux mieux les qualités humaines de leur maître. Débrouillard et organisateur comme son père, Rebetez fréquentait le monde de l'industrie et du commerce ; il en profitait pour en faire profiter ses élèves, c'est-à-dire pour leur trouver des postes. Que de directeurs de banque doivent le début de leur carrière à ce maître né pour être lui-même un grand directeur de banque. Mais Ali Rebetez, le bel Ali selon l'expression populaire, se plaisait à Porrentruy et dans l'enseignement. Il s'était adapté au caractère batailleur de ces Ajoulots ; il devint bientôt, et pour des années, la première autorité de la ville, président des Assemblées municipales, où sa voix forte de colonel accomplit des merveilles. Elle se fâchait, parfois, cette voix, mais le colonel finissait par rétablir le silence et la discipline des citoyens.

Une activité nouvelle accapara Ali Rebetez quand la Société jurassienne d'Émulation le nomma secrétaire général, puis caissier en plus. Que de dévouement, que de travail invisible et réel ! Rebetez secondait si bien ses Présidents qu'il finit par symboliser à lui seul la société. Émulation-Rebetez : ces deux mots se conjuguèrent en même temps, et cela dura des dizaines d'années. Inutile de rappeler qu'Ali Rebetez était devenu Président central.

Qu'ajouter encore ? Souriant, mais cassant lorsqu'il s'agissait de défendre les droits de l'Émulation, Ali Rebetez lutta jusqu'au bout. Nous le taquinions, il se fâchait, et tout finissait par un sourire général. Les dernières années furent cruelles pour Rebetez, car la maladie ne le ménageait pas. Il supportait sans se plaindre et il espérait. Je l'encourageais de mon mieux, lors de nos promenades dans la forêt du Fahy. Et nous aimions à parler philosophie et vanité de la vanité, nous qui nous étions querellés fraternellement durant tant d'années. Lui colonel-né, moi sanitaire trop peu militaire... Que la terre soit légère à l'ami Rebetez !

*Charles Beuchat*

## CHARLES KRÄHENBÜHL

1889-1972

Le 18 mai 1972 expirait à Saint-Imier le docteur Charles Krähenbühl, médecin-chirurgien, après avoir tracé son sillon tout au long d'une existence édifiante dont nous tenterons de retracer les grandes lignes, le cœur encore tout chargé de la peine que nous causa cette disparition.

### *Une vie, à vol d'oiseau*

Cette carrière, nous l'avons esquissée en son temps dans l'*Anthologie jurassienne* (1965)<sup>1</sup>, puis dans les « Actes » (1965-1966)<sup>2</sup>; elle est jalonnée, comme toute existence, par certaines dates cruciales, paliers successifs dans l'ascension d'une vie :

17 novembre 1889 : naissance à Châtillon. Son père, originaire de Signau, est garde-chasse. Sa famille quittera la Vallée pour s'établir à Cortébert, où l'enfant suivra, durant sept ans et un trimestre (1896-1903) l'école primaire, qu'il quittera pour l'école secondaire de Corgémont (1903-1905). Charles aura deux sœurs et un frère.

De 1905 à 1908, il travaille à l'Institut pharmacologique de Bâle, puis reprend l'étude au gymnase de l'Ecole cantonale, à Porrentruy, d'où il sortira porteur d'un certificat de maturité littéraire, en 1911. Selon M. Pierre Nicolet<sup>3</sup>, pharmacien à Saint-Imier, il semble que le Dr Jaquet, chef d'une clinique à Riehen, originaire de Saint-Imier, l'aurait orienté et stimulé dans le choix de la carrière médicale.

Il s'y engage donc et accomplit les études devant l'y conduire à l'Université de Berne, où il subira ses deux examens propédeutiques (1912, 1913) et effectuera ses premiers semestres cliniques.

En mai 1914, il se rend à Bâle où, dès le début de la mobilisation, il partagera son temps entre le service actif<sup>4</sup>, les études et des suppléances dans divers hôpitaux et cliniques.

En 1917, il obtient son diplôme de médecine et, l'année suivante, le titre de docteur en médecine (24. 3. 1918) à la suite de la présentation d'une thèse relative à l'influence d'un grand effort physique sur la fonction cardiaque (2)<sup>5</sup>.

C'est à Delémont qu'il avait trouvé celle qui devint la compagne de sa vie, Mlle Emma Grogg, dont le père enseignait à l'Ecole normale d'institutrices<sup>6</sup>.

De 1917 à 1921, il assiste d'éminentes personnalités du monde médical avant de s'établir à Saint-Imier où il exercera la médecine générale et se verra bientôt chargé du service de radiologie de l'hôpital (1922)

et, deux ans après, du service de chirurgie, qu'il dirigera pendant vingt-cinq ans. Atteint dans sa santé, il passe alors la main à un jeune confrère. Rétabli, il exerce encore la médecine générale et, en 1956, cesse toute activité professionnelle, se vouant dès lors entièrement aux sciences naturelles. Sa dernière publication, remise en 1972 (34), témoigne bien de la fidélité qu'il leur témoigna jusqu'à la fin de sa vie !

Le 17 novembre 1969, il avait fêté dans l'intimité de son foyer son quatre-vingtième anniversaire. La presse locale saluait en lui l'« alerte octogénaire », « personnalité d'une rare distinction, entourée du respect de chacun, douée d'une puissance de travail peu ordinaire »...

Il quitta ce monde, lucide et fort jusqu'à la dernière extrémité.

### *Le médecin*

En 1921, bien des médecins n'avaient pas encore adopté le moteur pour assurer leurs déplacements. Ils virent alors leur jeune confrère chevaucher sportivement la motocyclette, bientôt remplacée par une « quatre roues »<sup>7</sup>.

Son activité professionnelle, solidement assise sur des études approfondies et sur un besoin constant de perfectionnement, lui valut la confiance sans borne de ses malades et de toute la population au sein de laquelle il prodiguait ses bienfaits.

Mieux encore : cet homme de cœur, chez qui se confondaient le chrétien et l'humaniste, se fit aimer de ses malades qui sentaient en lui, dès l'abord, l'homme sensible ; l'une de ses patientes, hospitalisée, nous a confié, pour souligner le rayonnement extraordinaire du « docteur », qu'à l'hôpital, sa visite était annoncée parmi les malades comme la venue du « bon Dieu » !

Son activité professionnelle déborda largement le cadre de l'hôpital ou de la salle de consultation. Ainsi il usa de son prestige auprès des autorités compétentes, pour mettre en œuvre le projet de la construction d'un hôpital de district moderne et implanté à la périphérie de la cité. Ce grand rêve se réalisa et, en 1930, le Dr Krähenbühl devint le médecin-chef et le chirurgien de la nouvelle institution.

En 1928, il fut nommé membre du « Cartel romand d'hygiène sociale et morale » en tant que représentant du Jura ; il contribua à la création du Dispensaire antituberculeux, qu'il présida durant quelques années, tout en militant ouvertement, et avec une conviction profonde, contre l'alcoolisme.

### *Activité sociale*

Certes, il n'est pas possible de retracer ici l'ampleur du débordement d'une carrière médicale aussi bien remplie sur les innombrables secteurs périphériques auxquels elle toucha et ce, sous forme de partici-

pation à des commissions, d'articles de presse, de conférences, etc. ; ni l'activité sociale directement exercée au service de la cité par un homme, un citoyen porté naturellement au « don de soi » comme le fut Charles Krähenbühl. Rappelons ici, sous la forme d'une simple énumération, et à titre d'exemples, sa présidence de la commission de l'Ecole secondaire et de commerce ; sa présence au sein de la commission de salubrité publique, de celle du Musée et de la Bibliothèque. Et, parmi les sociétés qui lui étaient chères et où il œuvra avec distinction, citons l'Association du Parc jurassien de la Combe-Grède, la section Erguël de l'Emulation, l'Université populaire, l'Association pour la défense des intérêts du Jura et l'Institut jurassien.

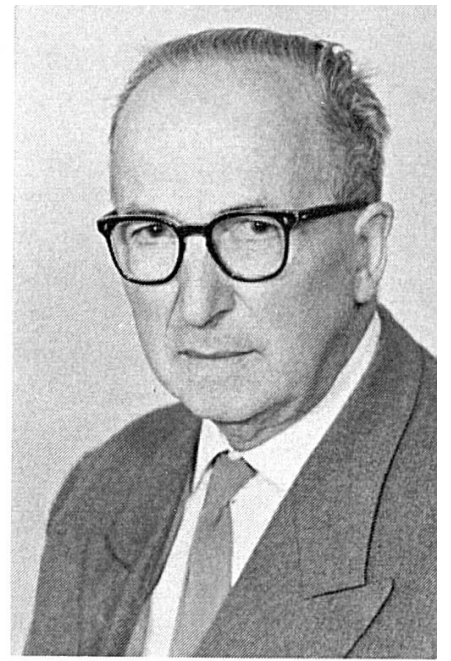
### *L'Emulateur*

Existe-t-il une carrière d'Emulateur, c'est-à-dire de membre de la Société jurassienne d'Emulation ? Dans l'affirmative, celle du docteur Krähenbühl en est un exemple des plus édifiants.

Bien que la date exacte de son admission « à l'Emulation » ait échappé à nos investigations, les membres anciens de la section d'Erguël nous accordent qu'il fut des leurs dès son installation à Saint-Imier, soit en 1921 ou peu après cette année. Il y rencontrait notamment son excellent ami Albert Eberhardt (1875-1952), instituteur devenu maître de gymnase, puis docteur ès sciences naturelles, savant bryologue, humaniste lui aussi, dont le savoir s'étendait aux domaines les plus divers (connaissance de la Bible, philosophie, médecine, littérature, beaux-arts, sciences, etc.).

A parcourir les « Actes » de 1921 à 1952, l'on doit rendre hommage à ces deux personnes pour tout ce qu'elles ont apporté en lumière et en science à la section d'Erguël, notamment au cours des fameuses « discussions libres » tenues au mazot du Club alpin, à Mont-Soleil, au cours d'une séance qui, régulièrement, marquait la fin d'une période d'activité de la section. Là, l'émulation se manifestait au sens où l'avaient rêvée et pratiquée les premiers Emulateurs. L'un et l'autre de ces messieurs furent au pied de la lettre des « animateurs » qui, passées les communications sérieuses, savaient rire et... complimenter les dames !

Ce qu'était « un mazot » ? Cédons la plume à P. DuBois, alors président : « En juin, la traditionnelle séance du mazot nous amène, par un beau soir, à nous réunir dans la salle rustique où, autour de la table, chacun s'exprime en un agréable colloque... Le Dr Krähenbühl joue de son violon d'Ingres en évoquant quelques particularités des *tourbières des Pontins*. Recherches méthodiques qui nous font comprendre comment la terre inscrit en elle-même sa propre histoire. » (« Actes », 47, 1943, p. 378). Bien d'autres sujets furent discutés à Mont-Soleil, relevant des préoccupations intellectuelles du « docteur » : problème de la



Dr méd. Charles Krähenbühl  
médecin-chirurgien  
Saint-Imier  
1889-1972

(Septembre 1964; photographie mise à disposition par Mme D.-L. Fürth)

Une très grave menace pèse sur le marais des Pontins.

Le Dr Krähenbühl, vice-président de l'Association du Parc jurassien de la Combe-Grède, chef spirituel des opposants, assiste à la conférence de presse qui se tient sur les lieux; il fait front, une fois encore, aux vendeurs du temple de la nature.

(Photogr. « Le Démocrate », 25. 8. 70)



vie, rapports entre matière, virus, bactéries, origine des êtres vivants, évolution, ce dernier thème revenant fréquemment.

Dès 1959 et jusqu'à l'année de son décès, Charles Krähenbühl confiera aux « Actes » une série de travaux scientifiques qui feront date dans l'histoire des sciences naturelles de notre pays. Le prix scientifique Jules Thurmann lui est alors décerné lors de la 98<sup>e</sup> assemblée générale, à Delémont, le 29 juin 1963, pour son manuscrit « *Le parc jurassien de la Combe-Grède* »<sup>8</sup>.

Cependant, l'ampleur et surtout la valeur de ses contributions scientifiques sont jugées telles que le titre de *membre d'honneur* lui est décerné, par acclamation, lors de la 100<sup>e</sup> Assemblée générale, à Saint-Imier, le 5 juin 1965<sup>9</sup>. « Que notre nouveau membre d'honneur, disions-nous alors, soit assuré du grand respect que nous inspire sa vie édifiancée, son œuvre de chercheur, sa profonde humanité. »

L'homme que l'assemblée venait d'honorer est tout entier dans la manière dont il accepta la distinction dont il était l'objet :

« La réponse que l'assemblée vient de donner à la proposition du comité m'a profondément ému et je vous dis toute ma gratitude.

Permettez-moi, toutefois, de reporter l'honneur qui m'échoit sur la section d'Erguël, dont l'activité bénéfique déborde au-delà du cadre de l'Emulation. Cette activité agit, dans notre vallon, en stimulant de la vie de l'esprit. Mais *timeo Danaos et dona ferentes*, je crains ceux qui viennent à moi portant des cadeaux. Ma longue expérience de la vie m'a appris qu'un titre honorifique cache souvent en lui un virus stérilisant. Je risque de vous décevoir, Messieurs, car un vieux médecin, dans la pratique de son art, a été mis en contact avec tous les bacilles et les virus pathogènes, au point d'être immunisé. Ainsi, je ne peux et ne veux pas renoncer à la recherche scientifique, mais au contraire y consacrer tous les moyens dont je dispose encore. Le seul risque est de se faire illusion sur la réalité de ces derniers ! J'y veillerai de mon mieux. Mesdames, Messieurs, je vous remercie. »

### *Le savant naturaliste*

En consultant la liste des travaux scientifiques de Charles Krähenbühl, l'on constate que ceux-ci concernent essentiellement la botanique. Membre de la Société botanique suisse, il se considérait néanmoins comme un amateur en la matière, et sa publication *La botanique, mon hobby* (16), véritable chant inspiré par la « science aimable » et admirablement illustré par des reproductions d'aquarelles dont il doublait son herbier, prouve bien — par son titre du moins — la modestie de ses prétentions. Du reste, nous savons qu'il eut toujours soin de faire confirmer toutes les diagnoses difficiles ou douteuses par l'Institut de botanique de l'université de Berne.

Cette œuvre, nous l'avons présentée succinctement au lecteur des « Actes » dans le 69e volume (1965-1966) p. 365-369. Depuis lors, elle s'était enrichie notamment de *Chasseral. Etude orographique et botanique* (19), où sont mises en évidence les associations végétales forestières de cette montagne (hêtraie à érable, pessière, pineraie), celles de la prairie, du pâturage, et où sont publiés en sept tableaux les relevés statistiques de la distribution des espèces ;

— *Associations végétales du Jura bernois* (20), œuvre de synthèse introduite par la liste « des botanistes dont les publications se rapportent, en partie, à la flore du Jura bernois » et où nous ferons connaissance avec la distribution altitudinale de nos associations silvatiques, avec nos associations des prairies, des pâturages, des pierriers, des tourbières, des étangs. Quelques embarras dans la terminologie ou la contestation, par tel ou tel spécialiste, de l'existence de la « Pineraie à Lycopode » à Chasseral n'enlèvent rien à la valeur de ce travail qui, par son aspect synthétique, peut être tenu pour l'œuvre maîtresse du savant en matière de sociologie végétale : spécialité dans laquelle nous croyons savoir qu'il avait pénétré, pour ainsi dire, en autodidacte.

— *Sur les traces de Frédéric-L. Koby (1852-1930). La flore de la Ballastière (Delémont)* (21), publié à la mémoire de Frédéric-Edouard Koby, ami de l'auteur, décédé le 12 septembre 1969. Ce travail reprend les observations faites par le père de ce dernier, Frédéric-Louis Koby (1875-1930), éminent professeur de sciences naturelles et recteur de l'Ecole cantonale de Porrentruy (1890-1918), dont les leçons avaient certes été pour beaucoup dans la vocation de naturaliste de son jeune élève Charles Krähenbühl.

F.-L. Koby avait publié, en janvier 1876, dans « L'Emulation jurassienne », première année, une étude de trois pages intitulée *La guerre franco-allemande et la flore de la vallée de Delémont*. Il avait relevé dans le secteur de la Ballastière quelque 35 adventices. Charles Krähenbühl, qui connaissait bien l'intérêt floristique de ce terrain vague, en refait l'inventaire botanique et y signale, en une liste imposante, quelque 294 espèces. Parmi 38 adventices relevées, 12, notées en 1876 par son maître de sciences, sont encore là !

Cependant, le monument jurassien de botanique érigé à son pays par le savant erguélien réside dans le *Répertoire des plantes vasculaires du Jura bernois* (22).

Dans une lettre datée du 15 décembre 1960, adressée à la Commission de l'A. D. I. J. pour la protection de la nature, il exprime son ambition de doter un jour « notre petite patrie » d'un catalogue des plantes cryptogames vasculaires et phanérogames, comme J. Bourquin l'a fait pour le district de Porrentruy et comme il en existe dans des cantons limitrophes (Soleure, p. ex.). « Je ne vous cacherai pas, écrivait-il, que ce travail est commencé depuis longtemps, et que mon fichier s'enorgueillit déjà de plus de 1200 espèces. » Dix ans après, l'A. D. I. J. et cette commission éditaient le *Répertoire* sous la forme de 204 fiches

porteuses de quelque 1625 noms d'espèces ordonnées selon l'Atlas de la flore suisse d'Edouard Thommen, lequel comporte un dessin au trait de chacune de celles-ci. Admirable instrument de travail, que concrétise un herbier — la perfection du genre ! — actuellement à la garde de M. Eric Grossenbacher, professeur au Collège de Delémont (qui s'adonne à la botanique), faveur insigne que mérita ce dernier par son zèle à consulter Charles Krähenbühl pour certaines déterminations, ou à lui envoyer des plantes<sup>10</sup>.

Enfin, suprême apport : *Propos autour de la création d'un site protégé dans la Combe Tabeillon* (34), que les lecteurs des « Actes » peuvent lire dans le présent volume, pages qui nous incitent à envisager un autre aspect de l'activité si bénéfique du « docteur », à savoir :

### *Le protecteur de la nature*

Il le fut à plusieurs titres... Comme homme d'abord, être de chair et d'os, qui avait compris sa position dans le cosmos, l'avait acceptée, et voulait la défendre ; en tant que médecin et savant, pour qui la nature avait été, jusqu'à la fin, un objet d'étude passionnant, lui réservant, d'ailleurs, plus de questions que de réponses ; comme philosophe spiritualiste encore, chez qui le respect de la Vie, cet incommensurable mystère, avait pour corollaire logique sa protection, de la cellule la plus primitive (et même du minéral) jusqu'à l'homme.

Protéger la nature est donc pour Charles Krähenbühl un acte de foi qui déploiera son efficacité chaque fois que furent menacés nos beaux sites naturels, notre flore, notre faune, nos montagnes, nos blocs erratiques, nos tourbières, nos étangs, nos rivières. Parc jurassien de la Combe-Grède, marais des Pontins, rives du Doubs, étangs de Bonfol, étang des Royes, Combe Tabeillon, pollution en général, rien ne le laisse indifférent dès qu'il estime nécessaire l'intervention protectrice de l'homme.

Il exerce cette action souvent directement, mais plus encore par le truchement de la Commission pour la protection de la nature, de l'A. D. I. J., dont il est un des conseillers scientifiques les plus écoutés.

Les dix rapports qu'il a fournis à cette commission de 1959 à 1966 témoignent d'une activité qui donne raison à cette appréciation de Fontenelle<sup>11</sup> : « La botanique n'est pas une science sédentaire et paresseuse qui se puisse acquérir dans le repos et l'ombre d'un cabinet. »

En effet, durant ces huit années, Charles Krähenbühl fit 253 excursions botaniques, comptant au total, pour se rendre à pied d'œuvre, 11.365 km en automobile.

Les relevés botaniques ainsi effectués sont mis au net durant l'hiver ; ces *connaissances précises* serviront de base, le cas échéant, à des démarches, à des interventions en faveur de la protection de la nature, tout en donnant matière à un ensemble de publications parues notam-

ment dans le Bulletin de l'A. D. I. J., dans « Protection de la nature », dans le « Journal suisse des instituteurs ». L'on remarquera que ces deux derniers imprimés, très répandus, voire touchant des milliers de membres du corps enseignant, firent connaître en Suisse le Parc jurassien de la Combe-Grède, le marais des Pontins, etc., et situèrent le Jura en bonne place dans le mouvement national de protection de la nature.

L'on se souviendra de la lutte farouche, et récente, qui se déclencha contre un projet qui menaçait gravement les deux réserves naturelles des Pontins entre lesquelles l'on voulait implanter un « village d'industrie vacancière » de 66 maisons. Grâce à l'Association du Parc jurassien de la Combe-Grède<sup>12</sup>, les auteurs de ce projet trouvèrent à qui parler, notamment lors d'une conférence de presse tenue le 25 août 1970 « sur les lieux ». Le lecteur appréciera mieux par l'image que par la parole l'attitude résolue, en la matière, du Dr Krähenbühl, chef spirituel d'une opposition qui finit par ruiner les intentions des requérants... (Voir hors-texte)

### *L'inventeur*

Mais oui ! L'inventeur !... Grande fut notre surprise, en effet, de trouver parmi les pièces mises à notre disposition les plans... d'un moteur à explosion ! Celui-ci avait été soumis, en son temps, à M. Henri Moll, ingénieur, Générale Ressorts S. A., Saint-Imier, qui a bien voulu nous donner son appréciation à ce sujet, ce dont nous le remercions chaleureusement. En voici la teneur :

Le moteur à explosion, imaginé par le Dr Charles Krähenbühl, se présente d'une manière originale et assez révolutionnaire. Le principe en est assez simple : il s'agit de trois pistons fixés à 120° sur une flasque circulaire à la manière d'une roue à aubes. La chambre de combustion est donc annulaire et cloisonnée par un disque obturateur qui tourne sur un axe placé à 90° par rapport à l'axe des pistons, le tout étant synchronisé par des engrenages hélicoïdaux.

L'admission et l'échappement se font sans soupapes, mais par des ouvertures placées aux endroits adéquats dans la chambre de combustion, procédé qui rappelle le principe du moteur 2 temps.

Ce moteur qui serait d'un volume très réduit, de par sa conception, présente l'avantage d'être équilibré et exempt de toute vibration.

Sa réalisation pratique présente toutefois certains problèmes d'étanchéité et d'alimentation du mélange gazeux qui devrait être mis sous pression avant son introduction dans la chambre d'explosion.

On doit reconnaître au Dr Krähenbühl un sens inné de la mécanique et en particulier des moteurs à explosion, sujet qui le passionna de tout temps.

Autre invention, moins ambitieuse, certes, mais qui, cette fois, aboutit au « *Brevet principal No 313394* » déposé le 29 septembre 1953, enregistré le 15 avril 1956, qui a trait à un « dispositif pour la projection d'un film cinématographique se déplaçant d'une façon continue ». « Il n'est pas de semaille vaine », a dit le poète...

*L'évolution de la Terre et de la Vie* (35), *L'origine de la vie sur la Terre* (36), *Le cycle vital intracellulaire* (37) sont des travaux où perce l'homme pensant qui, ayant fait le tour des grands problèmes posés par « l'ineffable nature », cherche à comprendre ce que masquent les apparences sensorielles grâce auxquelles nous nous représentons le monde. Ce que nous avons écrit jadis (« Actes », 69, p. 368-369) au sujet des réponses données par le savant erguélien à ces suprêmes interrogations ne saurait être repris.

Dans son refus d'une explication purement mécaniste de l'ensemble de l'univers, homme inclus, Charles Krähenbühl témoigne d'une humilité qui donne la vraie dimension de cet esprit supérieur.

Au reste, il semble bien que la science et la connaissance n'ont pu, à elles seules, conduire le savant à la sérénité dans laquelle il baignait ; preuve en soit le texte suivant, qu'il mit en exergue de la conclusion de *L'évolution de la Terre et de la Vie* (p. 147) : « Car, avec beaucoup de science, il y a beaucoup de tourment ; celui qui accroît sa science accroît sa douleur. » (Eccl. I. 18). Non, la force du « docteur » ne résida pas dans le savoir ; une inébranlable option spirituelle d'essence chrétienne fut le vrai moteur de cette grande vie.

Pour l'heure, reprenons en sa compagnie le chemin de Chasseral par la Combe-Grède. Quel guide ! quel maître ! quel homme ! Nous allons de découverte en découverte, dans un crescendo de joie. Parvenus sur la crête de la belle montagne, nous lui laissons la parole :

« Pendant un instant, sur ce sommet, il faut savoir détacher ses yeux de la terre pour contempler l'immensité...

Le spectacle qui s'étale devant soi, du sommet de Chasseral, est toujours émouvant. Pour en jouir pleinement, il faut oublier l'incessant combat des idéalismes généreux avec les mesquineries et les craintes et se mettre en harmonie avec l'âme universelle, qui plane sur les abîmes. Cette communion nous fera mieux accepter le cousinage avec toutes les races humaines, « la parenté avec les choses à quatre pattes, avec les oiseaux, avec les serpents » (Bernard Shaw), avec les zoophytes aussi et par eux avec le règne végétal. L'homme est parent de toute la nature et la théorie de l'évolution en donne des preuves suffisantes. L'évolution n'apporte-t-elle pas d'ailleurs, la seule explication acceptable du monde vivant ? Une fois pénétré de cette harmonie, on éprouve une sensation de libération et le besoin de se recueillir. Libération de la pesanteur corporelle, semble-t-il. Libération de tout ce qui bride l'esprit, à coup sûr. Recueillement de la créature seule, face à l'œuvre grandiose qui magnifie le Créateur. » — (6, p. 23)

Tel fut Charles Krähenbühl, et il semble que ce « commandement » de l'humanisme cosmique appelé par André Chédel<sup>13</sup> ait été écrit pour lui : « Solidaire avec tous les êtres dans l'unité cosmique, de l'infiniment

petit à l'infiniment grand, l'homme conscient se sent uni à l'Esprit éternel, Ame ou Architecture du Cosmos, symbole de la perfection, sans représentation dogmatique. » — (Op. cit. p. 105)

Edmond Guéniat

## PUBLICATIONS DU Dr CHARLES KRÄHENBÜHL

### Abréviations :

- Actes = Actes de la Société jurassienne d'Emulation.  
Bull. = Bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura.  
Prot. nat. = Protection de la nature (Bulletin de la Ligue suisse pour la protection de la Nature).

### a) PUBLICATIONS D'ORDRE MÉDICAL

- (1) *Zur Kasuistik der Myasthenia gravis pseudo-paralytica.* — Corr.-Blatt für Schweizer Aerzte, Bâle, 1916, No 48, p. 1-3.  
(2) *Ueber den Einfluss einer anstrengenden körperlichen Arbeit auf die Herz-tätigkeit* (De l'influence d'un grand effort physique sur la fonction cardiaque). — Thèse. — Laboratoire de pharmacologie de l'Université de Bâle. Bâle, 1918, p. 1-28.  
(3) *Beiträge zur Statistik der chirurgischen Erkrankungen der Gallenwege und zum « Courvoisier'schen Gesetze* (Contribution statistique à la « loi de Courvoisier » et aux affections chirurgicales des voies biliaires). — Corr.-Blatt für Schweizer Aerzte, Bâle, 1919, No 39, p. 1-3.

### b) PUBLICATIONS SE RAPPORTANT AUX SCIENCES NATURELLES, NOTAMMENT A LA BOTANIQUE

- (4) Eberhardt, Albert ; Krähenbühl, Charles, Saint-Imier : *La tourbière des Pontins sur Saint-Imier. Etude bryologique, pollenanalytique et stratigraphique.* — E. Rübel und W. Lüdi, Bericht über das Geobotan. Forsch. inst. Rübel in Zürich f. d. Jahr 1951, Zürich 1952, p. 87-122, 5 tabl. (carte géogr. et ill.), 1 plan, 2 diagr. pollin.  
(5) *La forêt de Saint-Jean, Chasseral. Une forêt du Haut-Jura constituée en réserve totale. Situation, historique, géologie et flore.* Actes, 64, 1960, p. 153-178, ill.  
(6) Krähenbühl, Charles ; Pauli, Fernand. *Parc jurassien de la Combe-Grède, Chasseral.* Texte de Charles Krähenbühl. Photogr. : Fernand Pauli. — Neuchâtel, Ed. du Griffon, 1960, texte : 23 p. ill. : 32 p. — Trésors de mon pays, 94. — Titre de la couverture : Combe-Grède, Chasseral.  
(7) *Le Parc jurassien de la Combe-Grède, Chasseral.* Historique, géologie et flore, suivi du catalogue des Mammifères, des Oiseaux, des Papillons et des Plantes cryptogames, Cryptogames vasculaires et Phanérogames. — Saint-Imier, Impr. Favre, 1964, 48 p., 7 pl., 1 carte géol. h. t. — Extr. de Actes, 65, 1961, p. 155-200.  
(8) *La vallée du Doubs.* Historique, géologie et flore, suivi du catalogue des animaux et des plantes. — « Actes » 66, 1962, p. 53-140, prof. géol., ill.  
(9) *Du Jura à Berne... « Les richesses naturelles du Jura bernois ».* Exposition au Musée d'histoire naturelle de la Bourgeoisie de Berne. — Bull., 34, 1963, p. 251-258.

- (10) *Le haut-plateau des Franches-Montagnes*. Notes historiques, morphologiques, géologiques et floristiques suivies du Catalogue des plantes : Muscinées, Cryptogames vasculaires et Phanérogames. Actes 68, 1964, p. 87-178, ill.
- (11) *Hydrologie des Franches-Montagnes*. — Bull., 35, 1964, p. 125-129.
- (12) *La prairie et le pâturage des Franches-Montagnes*. — Bull., 36, 1965, 3, p. 65-69.
- (13) *Les étangs des Franches-Montagnes*. — Bull., 36, 1965, 7, p. 159-164, 2 pl. en coul.
- (14) *Les tourbières des Franches-Montagnes*. — Bull., 36, 1965, 9, p. 195-199.
- (15) *Nature d'Erguël*. — Bull., 36, 1965, 10, p. 228-232.
- (16) *La botanique, mon hobby*. — Ciba Symposium, 13, 1, Bâle, 1965, p. 29-34, ill. (reprod. de 17 plantes peintes en aquarelle par l'auteur).
- (17) *Nature de Chasseral*. — Les 75 ans du Club alpin suisse, Section Chasseral, Saint-Imier, 1966, p. 55-89, ill.
- (18) *Le Parc jurassien de la Combe-Grède, Chasseral*. — Schweiz. Lehrertg. 112, 1967, p. 725-729, 938-940, 994-997, 1064-1066, 1165-1168, ill.
- (19) *Chasseral. Etude orographique et botanique*. — Actes 70, 1967, p. 87-129, 4 pl.
- (20) *Associations végétales du Jura bernois*. — (Porrentruy), 122 p. 4 pl. bibliogr. — Extr. de : Actes 71, 1968, p. 201-322.
- (21) *Sur les traces de Frédéric-L. Koby, 1852-1930*. La flore de la Ballastière, Delémont. — Actes 72, 1969, p. 273-281.
- (22) *Répertoire des plantes vasculaires du Jura bernois*. — Edité par l'Association pour la défense des intérêts du Jura et sa Commission pour la protection de la nature, 1970, 205 fiches.

#### c) PUBLICATIONS RELATIVES A LA PROTECTION DE LA NATURE

- (23) *Le marais des Pontins sur Saint-Imier, Jura bernois*. — Prot. nat., 10, 1944, p. 35-37, 4 fig.
- (24) *Le parc jurassien de la Combe-Grède*. — Prot. nat., 12, 1946, p. 56-58.
- (25) *Notices sur la tourbière des Pontins sur Saint-Imier*. — Bull. 24, 1953, p. 1-17, ill.
- (26) *Chamois dans le Jura*. — Prot. nat., 25, 1959, p. 19-20.
- (27) *Une nouvelle réserve totale*. — Prot. nat., 26, 1960, p. 22-23, ill.
- (28) *Les chamois du parc jurassien de la Combe-Grède, Chasseral*. — Le pêcheur et chasseur suisse, No 3, 1961, p. 89.
- (29) *La flore des rives du Doubs de Biaufond à Ocourt face aux barrages projetés*. — Bull. A. D. I. J., 32, 1961, p. 107-119, coupe.
- (30) *Flore riveraine du Doubs, face aux barrages projetés*. — Actes de la soc. helv. des sc. nat., 141e session annuelle, Bienne, 1961, partie sci., p. 127.
- (31) *Le parc jurassien de la Combe-Grède, Chasseral, a trente ans d'existence*. — Prot. nat., 20, 1963, p. 142/143.
- (32) *Le dossier de l'affaire des Pontins sur Saint-Imier*. Menaces contre le marais des Pontins. Opposition au projet de village de vacances. Autour du marais des Pontins. Quelques considérations scientifiques. — Bull., 41, 1970, p. 209-221.
- (33) *Propos autour de l'extension de la réserve naturelle des Pontins*. — Bull., 42, 1971, p. 8-17, ill.
- (34) *Propos autour de la création d'un site protégé dans la Combe Tabeillon*. — Actes, 76, 1973, p. 233-267, ill.

#### d) PUBLICATIONS TOUCHANT A LA PHILOSOPHIE DES SCIENCES

- (35) *L'évolution de la Terre et de la Vie*. — Actes, 63, 1959, p. 63-148, ill.
- (36) *L'origine de la vie sur la Terre*. — Schweiz. Lehrertg., 113, 1968, p. 160-162.
- (37) *Cycle vital intracellulaire*. — Actes, 1969, 72, p. 257-265.

## e) PUBLICATIONS DIVERSES

(38) *Contribution au choix d'une route transalpine ouverte toute l'année.* — Touring, 1953, 3. (Article daté du 12 novembre 1952.)

(39) *Tunnels routiers transalpins de l'Oberland, vus du Jura par un profane.* — Bull., 35, 1964, 6, p. 126-131, ill.

(40) *Spectres du Brocken à Chasseral*<sup>14</sup>. — Bull., 37, 1966, p. 166-168.

## NOTES

<sup>1</sup> Tome second, p. 476-478.

<sup>2</sup> 69e vol., p. 365-369 (à l'occasion du décernement, au savant, du titre de membre d'honneur).

<sup>3</sup> Nous remercions très chaleureusement M. P. Nicolet pour les renseignements précieux qu'il nous a donnés, relatifs à la personnalité et à la carrière de son ami, remerciements auxquels nous associons, avec la même chaleur, MM. F. Pauli et P.-H. Flotron.

<sup>4</sup> Il sera libéré de ses obligations militaires, sous le grade de major sanitaire, le 31 décembre 1950.

<sup>5</sup> Les chiffres placés entre parenthèses se rapportent à la liste des publications du savant.

<sup>6</sup> De cette union naquit une fille, aujourd'hui Mme Dora-Lise Fürth, qui voulut bien mettre à notre disposition une documentation abondante relative à la carrière de son père, ce dont nous la remercions, non sans émotion.

<sup>7</sup> Le Dr Krähenbühl fut un excellent sportif ; à l'âge de 50 ans, il avait réussi toutes les performances conduisant à l'insigne sportif !

<sup>8</sup> Voir les « Actes », 37, 1963, p. 195-196.

<sup>9</sup> Voir les « Actes », 69, 1965-1966, p. 365-369.

<sup>10</sup> Cet herbier, dénommé par son créateur « Flore du Jura bernois », pendant du « Répertoire », est classé dans le même ordre que ce dernier. Il compte un bon millier de plantes, « strictement de provenance de notre coin de terre » (Dr Kr.) — Nous avons pu le consulter grâce à l'amabilité de M. Grossenbacher, que nous remercions très cordialement. — A quand le « Musée jurassien des sciences naturelles » conçu pour recevoir de telles richesses ? L'herbier en question était à son tour complété par des aquarelles de chacune des espèces, dues au talent de Charles Krähenbühl, et qui sont restées à Saint-Imier (musée ?) selon le désir de Mme Fürth.

<sup>11</sup> 1657-1757 ; cité d'après le dictionnaire de P. Robert.

<sup>12</sup> Le Dr Krähenbühl avait été l'un des promoteurs de la mise sous protection de la Combe-Grède et de ses abords immédiats (1932), suivie plus tard d'une extension à la Combe-Biosse (Neuchâtel, 1943), et de la location à long terme de la tourbière des Pontins. Il présida la commission scientifique du Parc ; en 1970, il en était encore le **vice-président**.

<sup>13</sup> André Chédel. — *Vers un humanisme cosmique.* — Genève, Edit. Perret-Gentil, 1964.

<sup>14</sup> Rassurons ici le lecteur ! Il s'agit d'un phénomène de diffraction de la lumière, fréquemment observable au Brocken, la plus haute sommité du massif du Harz (1142 m), et qui consiste en la projection de l'ombre d'objets (ici des personnes) sur un « écran » de brouillard...